



Cercle littéraire des Écrivains Cheminots

Revue *Le dévorant* n° 301 (juin 2020)

Nos adhérents écrivent et publient

SOUS LE PANNEAU DÉPARTS

RECUEIL DE POÈMES - CATHERINE GRIMME

Le monde cheminot, la manière de le dire, d'évoquer les souvenirs d'une carrière lorsqu'elle s'achève nous a déjà valu quelques publications. Jamais, du moins à ma connaissance, sous la forme proposée par Catherine Grimme.

L'auteure qui avoue une « carrière longue » de trente-huit années, majoritairement dans l'environnement des gares et des services qui y sont rattachés, a choisi de proposer, par thème, ou thématique, selon que l'on opte pour la trame ou le fil du récit, une brève présentation en prose, suivie d'un poème de belle ampleur, en vers, de forme poésie libérée.

De prime abord on pourrait songer que le sujet, celui des gares donc, ne permettra pas de tenir la distance d'un recueil de cent-soixante-dix-sept pages. On se trompe.

Catherine Grimme a un sens de l'observation particulièrement développé, et un incontestable talent d'écrivain. Affuté, certes, le sens de l'observation, mais toujours bienveillant le propos lorsqu'il évoque les êtres humains qui se croisent et s'entrecroisent dans les différentes parties des bâtiments.

Toujours ? Presque ! En effet, quand dans cette *Comédie humaine*, surgissent les violents, les voleurs, la poésie interroge :

*Est-ce un signe des temps, une lente décadence
Qui détruit peu à peu ce qu'on a de meilleur
Au profit de l'inacceptable violence
Qui brise notre confiance, ressuscite les vieilles peurs ?*

L'ensemble des textes, par les sujets développés, éclairent d'une manière différente, à laquelle souvent on ne songe pas, ce microcosme (où parfois le passant se sent tout petit) dans lequel vivent en symbiose et le voyageur et le cheminot. Le second œuvrant, autant que possible, pour le bien et le confort du premier, quel que soit son temps de présence sous les verrières, dans les salles d'attente, au buffet de cette gare que souvent — hormis de rares et parfois étranges individus qui s'incrument dans ce paysage — il ne fait que traverser au pas de course.

*Il y a dans les gares, sous le panneau départs,
Tout un monde de peine ou d'possibilités
C'est le monde des lève-tôt et celui des couche-tard
C'est une vie qui bat au cœur de la cité.*



Mais l'habitant, le résident de la gare, c'est « le cheminot », cette entité multicasquette qui, hier du moins, faisait corps avec l'édifice, d'une manière comparable à celle du mécanicien avec sa locomotive. Le chef de gare, grand ordonnateur de toutes ces mécaniques logeait sur place... l'aiguilleur surplombait les installations du haut de sa tour de contrôle... C'était un autre temps, l'évoquer plonge l'auteure dans la nostalgie :

*J'ai pleuré, je l'avoue en refermant la porte
Du poste silencieux pour la première fois,
Et j'ai erré longtemps au cœur de la gare morte,
Épuisant ma colère, ma peine, mon désarroi !*

L'écriture est maîtrisée, talentueuse souvent, aussi, comme nous, qu'il soit poète ou ne le soit pas, ou pas encore, le lecteur prendra plaisir à parcourir ce « langage mémoire » de Catherine Grimme. Il se laissera porter par les mots, s'arrêtera ici où là pour partager, comme on le fait à l'affût, les observations de l'écrivain poète.

Philippe Deniard

Sous le panneau départs,
recueil de poèmes de Catherine Grimme, éditeur Les Éditions Absolues, 18 €, 177 pages.
ISBN : 978-2-38120-030-9